



François Go

François Go

L'Imbu ou l'Ivre de lui-même

Comédie philosophique

© François Go, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1439-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Quand je pense à Fernande

Je bande, je bande

Quand j'pense à Félicie

Je bande aussi

Quand j'pense à Léonor

Mon dieu je bande encore

Mais quand j'pense à Lulu

Là je ne bande plus

La bandaison papa

Ça n'se commande pas

Georges Brassens

Longueur de gaffe

Milo Beychevelle est assez jeune, bien qu'il prétende ignorer son année de naissance. Une femme le fait par coquetterie, un gueux par nécessité. Cependant, Milo sait quantité de choses, pas forcément des plus simples. C'est un garçon surprenant, ni mou ni lisse, malgré ses apparences difficiles à décrire. Dans son cas, mieux vaudrait d'ailleurs parler de transparences changeantes, de petites tares de naissance, de ces insignifiances qui passent souvent inaperçues. Milo ne se vante pas de tout ce qu'il sait, comme le fait d'être issu des ébats d'un couple ignoble, qui l'a vomi sans remords ni vergogne comme un détritrus dans un caniveau. Il peut remercier l'assistance publique d'avoir entendu ses jappements. Certes, un chiot aurait attendu moins longtemps pour être recueilli. Milo, l'enfant-détritrus, revient de loin. Jusqu'à la fin de son séjour sur terre, il pourra rendre grâce à l'État de l'avoir nourri et exprimer sa gratitude aux fonctionnaires qui ont tenté de le décrotter de sa mouise. Le chiot aurait déjà mille fois remué la queue pour remercier.

Pas Milo.

Milo est rarement conscient des limites de son pouvoir de séduction. Il perçoit alors, brièvement, le problème : la plupart de ses contemporains ne voient en lui qu'un avorton mal fagoté, sans doute crasseux, d'une indécente paresse, imbibé au-delà du raisonnable, créchant dans une piaule obscure et insalubre. Les Léognanaises dignes de son attirance le perçoivent plus encore que le commun des passants. Si elles se retournent après l'avoir croisé, ce serait plutôt côté mur, pour masquer le haut-le-cœur qu'il suscite.

Pourtant, Milo idéalise ses rencontres. Et elles ont lieu. Sa consternante naïveté le sauve. Qui peut croire un seul instant que les plus séduisantes représentantes locales du genre féminin se laissent aborder par ce gringalet bonimenteur ? Qui peut croire que son inqualifiable compagnie suscite leurs

jalousies ? Trois muses, trois beautés des plus désirables, auraient ainsi le temps se préoccuper du seul gueux qui fait changer de trottoir toute la populace ? C'est hautement improbable, mais c'est le sel de cette invraisemblable histoire : trois déesses se disputent un moins que rien. Le paradoxe des fables et des bibles est que le dernier devient premier, que du rien naît le tout.

Passons donc sur l'enfance d'un pupille de la Nation, ne nous laissons pas attendrir par le pedigree d'un cas social somme toute assez banal. Milo Beychevelle devrait avoir dépassé le stade de la puberté, mais on peut douter qu'il atteigne un jour le statut d'adulte. La nature l'a doté d'une taille modeste, à peine un mètre soixante-dix, de traits assez communs. On pourrait dire que Milo est modérément moche, qu'un peigne et un gant de toilette résoudraient le problème, mais ce garçon manque de la plus élémentaire coquetterie.

L'orphelin Milo a perdu le goût du lait maternisé patriotique pour adopter une franche attirance pour celui des boissons qui font perdre la tête pour oublier qui on est, d'où l'on vient, et là où l'on ne pourra jamais aller. Mais l'État ferme les yeux lorsque ses laissés pour compte écluent son budget sans modération. Dans le cas de Milo, cela saute pourtant aux yeux, mais il n'est pas un poivrot, soyons juste, c'est son prodigieux palais qui le rend imbattable dans les dégustations à l'aveugle. On lui pardonne alors aisément son penchant pour l'inaction. D'ailleurs, Milo jouit depuis des années d'un inemploi assez lucratif, il s'est habitué à l'ébouriffante régularité de son allocation mensuelle, la même somme téléversée chaque fin de mois sur son compte bancaire, sans compliment ni commentaire, qu'il convertit alors en boissons sonnantes et trébuchantes.

Il pourrait trébucher pour de bon.

L'inaction est ancrée dans ses savants zigzags d'un bord à l'autre des trottoirs. Milo se déhanche, plie le genou sans lever le pied du bitume, bascule sur l'autre genou, grimace, marmonne, et reprend. On croirait qu'il invente une nouvelle danse de salon. Personne n'ose sourire franchement.

Il fait partie des innombrables inutiles biberonnés par la Déficience nationale. Voilà qui agace et fait débat, Milo Beychevelle a sa carte d'électeur, il n'est pas bête, ce n'est pas un quadrupède. Mais alors, c'est très grave, il vote, son vote peut infléchir le cours de l'histoire.

Le vôtre aussi.

Oublions l'enfant trouvé, Milo est majeur, bien qu'encore sous tutelle. Oublions le malchanceux, le tributaire.

Milo n'est pas seul.

Il y a Marge Lalune. Sa première muse.

Milo rêve d'elle chaque nuit.

Arrête de rêver, lui dit-elle. Il faut que tu trouves un job.

Voilà le mot qui met fin à tous les rêves.

D'ailleurs, Marge est ce que l'on appelle une relation. Milo adorerait la convertir en compagne, officielle ou pas, l'installer chez lui.

Pas question ! répète-t-elle. Je ne sais pas ce qui m'attire chez toi.

Marge Lalune est petite-fille de caviste et nièce d'un vigneron réputé de Léognan. Voilà qui avait tout pour enivrer Milo Beychevelle, mais ce pedigree dans les graves n'est que la face cachée de la donzelle. Au grand jour, Marge est un vrai canon. C'est un stupéfiant modèle de couverture à la plastique explosive, elle dérègle toutes les pendules et fait plisser les tissus les plus lisses. Ses yeux scandaleusement magnétiques ensorcellent ses soupirants et fusillent le reste du monde, ses lèvres font bégayer les dieux. Marge a toujours un volant de robe qui dépasse ou s'entortille, la croupe ondulante, le froufrou suggestif, la fanfreluche carillonnante. Lorsque Milo l'aperçoit à un kilomètre, il a déjà la chair de poule, pour rester poli.

Il le sait, ce n'est qu'un jeu.

L'idée qu'elle descende d'éminents spécialistes du jus de treille obsède le garçon. Marge Lalune est son passeport pour l'ivresse perpétuelle, son alibi pour la bibine. Quoi qu'il n'y ait jamais eu entre eux de geste déplacé, Milo tient Marge pour son âme sœur, plus que sa moitié, son inséparable. Il voudrait passer le reste de ses jours sous ses jupes à écouter ses roucoulements.

Milo voudrait conclure, en somme, mais Marge le noie dans un tourbillon d'activité, de révoltes sans combat. C'est un étalon de séduction, quoiqu'elle

débite parfois les lieux communs les plus navrants. Avec elle, Milo s' imagine incarner le couple parfait. Mais Marge est un parangon de célibataire. Milo feint de l' ignorer.

Arrête de me reluquer devant tout le monde, grince-t-elle.

Milo sourit, béat de vénération.

Marge papillonne des cils, ses joues pétillent. Ce n' est pas une cruche, même si elle prétend avoir inventé l' eau tiède, le mitigeur et le réducteur de pression. Elle a ce que l' on appelle du tempérament. La plus jolie fille de Léognan est bourrée d' incohérences, Milo aime ses paradoxes. Vive et rouée, spontanée et méfiante, généreuse, mais sélective, Marge rassure Milo autant qu' elle le déroute.

Parfois, les neurones de Marge s' embrouillent, cela chagrine Milo. Il adore sa première muse, mais déplore qu' elle ne pige pas la subtilité des assemblages de cépages, quand merlot et cabernet-sauvignon s' entremêlent et se câlinent jusqu' à l' extase. Sait-elle qu' un léognan peut se montrer plein d' esprit et flatter la papille, qu' un pomerol illumine le gosier rien qu' avec du merlot ? Milo pense que l' unité de mesure la plus juste se situe plutôt au cœur de son Médoc natal. L' orphelin possède l' arrière-goût subliminal.

Milo n' ouvre pas le bec s' il est en manque. Marge jacasse pour deux. À peine a-t-il trempé la lèvre dans un honnête jaja, Beychevelle retrouve le verbe juste et l' enrichit de verre en verre, se met au subjonctif et n' entend plus les injonctions dont Marge l' abreuve de sa voix de fausset.

Arrête-euh !

Milo Beychevelle et Marge Lalune se côtoient sans se frotter. Leur entourage s' interroge : est-ce de la timidité, la peur de l' irrémédiable, la trouille de s' engager ? Voilà un gros mot que Milo évite.

Marge lui donne un autre sens.

À force de se coudoyer, le courant passe, l' électricité crépite, mais Marge tient Milo à distance au premier coup de jus. Le jeune homme insiste : nous sommes faits l' un pour l' autre. Elle rit. De son mètre soixante-quinze sans talons, elle le coiffe au poteau. Mal assortis sur la photo, ils font sourire, leur étrange mariage

d'Épinal semble voué à l'échec.

Nous n'avons rien en commun, assure-t-elle. Tu n'es bon à rien, tu n'as aucune ambition, aucune dignité, aucun amour-propre, aucune élégance.

Milo toussote.

Il y a pire, renchérit-elle, tu n'as qu'un sujet de conversation, un unique centre d'intérêt, le pinard. Milo proteste. Tu es un as, un raffiné, rit-elle toutes dents dehors. Milo est vexé. Tu n'y connais rien ! Sois honnête, coupe-t-elle, tu ne connais que le Médoc. Va donc faire un stage du côté de Beaune, de Sancerre, de Chinon, passe au retour à Châteauneuf. D'ailleurs, je ne t'attendrai pas, n'y compte pas, j'ai d'autres projets.

Milo, abasourdi, se ressaisit : si on faisait le voyage ensemble ? Non, répond-elle, je n'ai pas la vocation d'infirmière. Raccompagner un toxico jusqu'à son pieu après chaque dégustation, non merci ! Tu envisagerais une pause de six mois pour reprendre la chose de manière un peu plus professionnelle, je me laisserais séduire. Tu t'inscrirais en école d'œnologie, tu m'intéresserais encore plus. Tel que tu es parti, une seule grande cause t'intéresse, ta carcasse. C'est le bémol entre nous. Restons copains. Il me faut quelqu'un de beaucoup plus convaincant. Lorsque je l'aurai trouvé, tu seras notre témoin de mariage. Elle sourit. Tu serais un artiste mondialement connu, je ne dirais pas. Tu serais un type engagé pour une grande idée, je tirerais mon chapeau. Mais tu n'es qu'un pocheton. Gentil, certes. J'attends beaucoup plus.

Marge Lalune soupire.

Milo revient à la charge, redites et enlissements ne lui font pas peur. Je ne suis pas assez bien pour toi, répète-t-il. Alors, répond-elle, essaie un peu... Un peu quoi ? s'inquiète-t-il. D'être moins con, souffle-t-elle. Tiens, pour te prouver que je t'adore, je t'explique : tu es bien assez intelligent, pas tout à fait assez cultivé, mais ça peut se réparer. Tu n'es pas si moche et ça peut s'arranger. Tu n'es pas du tout sportif, il va falloir te muscler. Bref, c'est désastreux, mais tu vaudrais mieux qu'un déchet. Je veux bien te faire la bise, mais pas les câlins.

Milo est sur le point de s'indigner, mais il ne veut pas la perdre.

Marge Lalune brille trop fort, Milo craint les nuits noires.

Pourtant, Marge va briller ailleurs.

Peu à peu, ils vivent leurs propres aventures amoureuses, chacun de son côté. Marge avec des flatteurs que ses charmes prodigieux rendent taiseux, Milo avec d'aimables et fugaces concubines qui le prennent en pitié. Piété que Marge n'a pas à son égard.

Depuis ce matin, une nouvelle donzelle se laisse tourner autour. Marge n'en saura rien.

Milo Beychevelle déglutit plus soigneusement ses petits ballons et se vautre moins sur le zinc. Il guette impitoyablement les renvois indésirables. Il s'apprête à entrer en ménage avec Syllabine Fourcas, adolescente sans boutons, d'apparence docile. Il découvre vite qu'elle est une vipère prête à mordre au plus chaud de la papouille, sans crier gare.

Milo se console en suçant son amour propre tout en l'écoutant.

Syllabine vit un grand projet. Elle se veut gourou d'une organisation secrète révolutionnaire anarcho-athéiste. Elle adore prononcer les mots en *isme* qu'elle confond avec les mots en *iste*. Et elle ne sait pas si elle œuvre dans l'humanitaire, l'environnement, ou le terrorisme le plus abject.

Milo est fasciné. Marge ferait-elle tout ça ? Non. Syllabine Fourcas minaude et le cajole tandis que, depuis des lustres, Marge Lalune le tient à distance, le laisse poireauter. Alors maintenant, c'est la récré, le paradis terrestre lui est ouvert à l'œil, pourquoi passerait-il par le purgatoire ? Certes, Syllabine, la nouvelle diablesse est un peu courge, mais le piment qu'agite Marge s'évapore dès qu'il l'approche.

Syllabine se veut originale, elle est conventionnelle. Elle se montre exigeante, elle n'en a sans doute pas les moyens. Elle se veut irrésistible, Milo sourit, poli. Elle se veut géniale, mais n'émerge pas du commun des imbéciles.

Milo ignore qu'il en fait partie.

À peine Syllabine tourne-t-elle le dos, Milo se replonge dans son rêve de Marge. Sa première muse lui retourne la citrouille, il n'en dort plus.

Aujourd'hui, Syllabine le dorlote, jusqu'à faire grimper sa culpabilité. Elle